

Les 5 dérives pédagogiques qui ont miné l'École



<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/04/16/31003-20140416ARTFIG00277-les-5-derives-pedagogiques-qui-ont-mine-l-ecole.php>



Crédits photo : Paul DELORT/Le Figaro

FIGAROVOX/HUMEUR- Alors que l'Education nationale teste une nouvelle méthode qui entend en finir avec la «notation-sanction», Jean-Rémi Girard, secrétaire national du SNALC-FGAF, dénonce la dérive «pédagogiste» de l'école.

Jean-Rémi Girard est Secrétaire national à la pédagogie du SNALC-FGAF (Syndicat National des Lycées et Collèges). Il tient le blog sur l'Education nationale «Je suis en retard¹»

Alors que l'on débat sur la meilleure façon d'évaluer ce bon vieil exercice de la dictée, il faut savoir qu'en France, dans l'Éducation nationale, nous avons deux grandes spécialités: expérimenter tout et n'importe quoi, et être incapable d'en tirer un bilan objectif et de reconnaître nos erreurs. À l'arrivée, ce sont les élèves (et les professeurs) qui trinquent, et il ne faut pas s'étonner que notre système déraile. Voici un petit aperçu de ce que l'on a fait de pire...

1- La lecture, ou l'éternel retour de l'idéologie

Et s'il n'en reste qu'un, ce sera celui-là... La question des méthodes de lecture, malgré son exceptionnelle médiatisation, n'est toujours pas réglée, loin s'en faut. Beaucoup osent pourtant prétendre que ce débat est derrière nous, que c'est un «marronnier» pour éditorialiste en mal d'inspiration. Dans les faits, les professeurs des écoles qui utilisent des méthodes alphabétiques (dont les fameuses méthodes syllabiques) sont extrêmement minoritaires. La mode actuelle est de tout mélanger: un peu de code (comprenez «le B-A .BA») plus ou moins bien organisé, un peu de reconnaissance globale des mots (ce qu'on appelle la méthode «idéovisuelle», issue du plus pur constructivisme selon lequel l'enfant découvre tout seul la pierre de Rosette), le tout structuré un peu comme on peut.

La note. c'est le mal ! Stigmatisante. démotivante. humiliante. la note

chiffrée aurait tous les défauts. Et nous voilà à expérimenter des classes sans notes, à mettre des points rouges et des points verts pour évaluer des compétences abscones ...

La formation des professeurs est toujours aussi idéologique que dans les années 80, et les résultats, malgré la bonne volonté des collègues, sont les mêmes: catastrophiques pour beaucoup d'élèves. À tel point que certaines méthodes se vendent comme des petits pains dans le commerce, certains parents bien conseillés préférant prendre les devant plutôt que d'attendre le résultat de la grande loterie du CP. Voilà un problème pourtant facile à résoudre, duquel dépend une grande part des échecs à venir, et qu'on laisse perdurer, parce qu'il ne faudrait surtout pas remettre en cause l'idéologie qui a si longtemps été défendue, au mépris du bon sens et de la réalité.

Aujourd'hui, la dictée du brevet des collèges est une grande plaisanterie

2- L'évaluation, ou Oui-Oui au pays des Bisounours

La note, c'est le mal! Stigmatisante, démotivante, humiliante, la note chiffrée aurait tous les défauts. Et nous voilà à expérimenter des classes sans notes, à mettre des points rouges et des points verts (quand ce ne sont pas des smileys ou des petites croix) pour évaluer des compétences abscones (telles que, par exemple, «Identifier la diversité des civilisations, des langues, des sociétés, des religions»). C'est dans ce cadre que s'inscrit la polémique actuelle sur la notation de la dictée, alors que le système a déjà massacré cet exercice relativement innocent et objectif. Aujourd'hui, la dictée du brevet des collèges est une grande plaisanterie, et pourtant on a déjà fait pire (à un moment, la moitié des points était attribuée quand certains mots ciblés étaient bien orthographiés, ce qui fait qu'un élève multipliant pourtant les fautes pouvait se voir récompenser d'une bonne, voire d'une très bonne note).

Bref, certains pédagogues bardés de bons sentiments et voulant à tout prix reconnaître que tout élève dispose de multiples compétences en arrivent à nier la difficulté scolaire et à refuser à la note chiffrée d'être, tout simplement, ce qu'elle est, à savoir une indication de la qualité d'un travail donné à un moment donné. Kafka lui-même ne l'a pas cauchemardé, mais l'Éducation nationale l'a fait quand même.

3- La séquence pédagogique, ou l'atomisation du savoir

Cachez-moi cette grammaire que je ne saurais voir! Voilà à quoi ont abouti les puissantes recherches menées en sciences de l'éducation. Qu'est-ce que la séquence pédagogique? Cela consiste, en Français, à tout mélanger, en espérant que cela «fera sens» pour l'élève. À partir d'un objet d'étude unique (dans le meilleur des cas le roman d'aventure, dans le pire la pile Volta), on est sommé d'étudier un peu de littérature, un peu d'écriture, un peu de multimédia, un peu d'image, un peu de texte documentaire, un peu de débat citoyen, et si éventuellement on a encore du temps, un peu de grammaire et d'orthographe. Manque de pot, on n'a jamais le temps.

Exclure un élève d'un établissement est souvent devenu une tâche digne de celle de Sisyphe, et tant pis pour les élèves sérieux et travailleurs qui doivent supporter toute l'année leur camarade ingérable et, osons le mot, «ingéré».

Et voilà pourquoi votre fille est dysorthographique: en déstructurant l'étude de la langue française au gré des objets d'études, en étudiant parfois l'adjectif avant le nom, le complément circonstanciel avant le sujet ou le plus-que-parfait avant le présent, en rognant sur les heures dévolues à un apprentissage structuré des mécanismes de notre langue, on en est arrivé à un résultat exceptionnel: les élèves ont paraît-il tout vu, mais n'ont, pour beaucoup, rien retenu ou presque. Et ne croyez pas que cela ne concerne que le français: les langues vivantes avec leurs «tâches finales», la géographie et ses «études de cas» sont logées à la même enseigne: celle du zapping imposé par les programmes scolaires, au mépris des règles élémentaires régissant l'apprentissage progressif du savoir.

4- L'autorité, ou le professeur larbin

J'ai toujours eu une vision très claire de mon métier: pour moi, un professeur est un spécialiste de son domaine, qui en connaît bien plus que ses élèves, et qui leur transmet ce savoir précieux, issu d'une longue tradition (faite aussi de ruptures et de batailles) et d'une construction patiente. Transmettre, cela veut également dire s'assurer que le savoir est reçu et compris, et il faut donc trouver les meilleures façons, les meilleures stratégies pour ce faire. Mais tout cela ne peut exister si certaines conditions ne sont pas réunies, à commencer par le respect du maître. Aujourd'hui, disons-le franchement, on en est loin. Entre les circulaires qui visent à réduire les punitions et les sanctions que l'on peut mettre en œuvre, les directives imposées aux chefs d'établissement (surtout, ne pas faire de vagues!), la place de plus en plus importante donnée aux représentants des parents d'élèves (à ne pas confondre avec les parents d'élèves «normaux», que l'on a plaisir à rencontrer) dans toutes les instances (du conseil de classe au Conseil Supérieur de l'Éducation, en passant par le conseil d'administration de l'établissement), nous voilà bien.

L'idée du collège unique, très belle au départ, a accouché d'un monstre, et d'un échec scolaire massif.

Le professeur, mal payé (je sais, ça fait corporatiste, mais les comparaisons internationales sont, à ce sujet, sans appel, surtout au vu de la durée des études nécessaires), socialement déconsidéré, privé de tout pouvoir de décision (il n'oriente plus, ne dit plus qui redouble, et d'ailleurs, le redoublement, c'est vraiment trop méchant!), régulièrement remis en cause, voire infantilisé par sa hiérarchie, a bien du mal à imposer son autorité aux élèves, qui paraît-il peuvent désormais apprendre par eux-mêmes, quand ce ne sont pas eux qui ont des choses à apprendre au prof! Exclure un élève d'un établissement est souvent devenu une tâche digne de celle de Sisyphe, et tant pis pour les élèves sérieux et travailleurs qui doivent supporter toute l'année leur camarade ingérable et, osons le mot, «ingéré».

5- Le collège unique, ou le collège inique

Créer des filières ? Discriminatoire ! Le pré-apprentissage ? Et pourquoi pas les envoyer à la mine, façon Germinal ?

100% d'élèves doivent valider le «socle commun de connaissances, de compétences et de culture» en fin de Troisième, sachez-le. Et tous à la même vitesse, peu importe leurs capacités ou l'état dans lequel on les récupère en Sixième. L'idée du collège unique, très belle au départ, a accouché d'un monstre, et d'un échec scolaire massif. Au nom de l'égalité (en réalité de l'égalitarisme), des élèves passent de classe en classe sans que personne ne puisse, hélas, rien faire pour les aider réellement. Créer des filières? Discriminatoire! Le pré-apprentissage? Et pourquoi pas les envoyer à la mine, façon Germinal? Un réel soutien scolaire? Oui, mais dans le cadre d'une classe hétérogène à 30 élèves! À l'arrivée, 150 000 décrocheurs, dont un grand nombre sont créés de toutes pièces par le système. Je suis fier que mon organisation, le SNALC, ait conçu et proposé un projet de collège modulaire permettant à ceux qui n'y arrivent pas de disposer de davantage de temps dans les matières fondamentales pour résorber leurs lacunes, le tout dans des groupes à effectifs réduits. Mais avant qu'on institutionnalise une telle idée, je crains qu'il ne faille, malheureusement, attendre encore longtemps. Car lutter contre l'idéologie est, à l'Éducation nationale, le plus dur des combats.

La rédaction vous conseille :

Dictée: la fin des zéros pointés pour les fautes d'orthographe²

5 mesures pour que Benoît Hamon redresse l'école³

Jean-Rémi Girard

Liens:

1 <http://celeblog.over-blog.com/>

2 <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/04/10/01016-20140410ARTFIG00109-dictee-la-fin-des-zeros-pointes-pour-les-fautes-d-orthographe.php>

3 <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/04/02/31003-20140402ARTFIG00295-5-mesures-pour-que-benoit-hamon-redresse-l-ecole.php>